

*Syllepse...*

[XVII]



**Trésors...**

## Il s' imagine

Le Chat gris nez  
Contre la vitre

Qu'un cri l'alarme

Ce sans papier  
Grands yeux soleils  
Il sort sa griffe  
L'encre de pluie

Et goutte à goutte  
Sans mots écrits

Signe un tableau de poésie

**Je n'osai vous le dire! Pfutt...**  
Moi j'ai déjà ma chatte!

Elle c'est MissTigra  
Princesse Agriate.

Sa robe est telle un feu  
Une fleur jaillissante  
De cet orange tendre qui filtre la lumière  
Et ses yeux plus que d'Or  
De jaune m'enseignent

Elle choisit ses heures  
Défile sur les cimes  
En faisant le gros dos et des acrobaties  
Sait faire des bonds d'azur

Je prends soin de son sort  
Choisis le sens du poil  
Pour des caresses lisses  
Jamais trop de délices  
Sinon gare à la griffe

Sur son tapis mendiant  
Qu'une très vieille amie  
A peint de vraies couleurs  
Elle pose sa truffe  
Comme un scarabée noir  
Tacheté de poussières  
De poudre d'étamines

Et l'on voit ses moustaches  
Qui frémissent de rêves  
Et de plaisirs radieux

Mais si vous l'approchez  
Laissez la décider

Croyez moi celle-là  
N'est pas chatte à toutou

Elle n'en connaît qu'un  
Un poète assez fou

**Facile,**

Tu joues sur du velours!  
Ca te va comme un gant,  
Chat perché, chat caché  
Celui qui fait la patte...

**Agile,**

Tu joues sur la tendresse,  
Enveloppe de brume  
Les fragments de mon être  
De bois mort en mémoire.

**Futile,**

Magie évaporée  
Vers des pentes abruptes  
Oublieuse des mots  
Dont le sens est en terre.

**Fragile,**

Est le tronc, est la branche  
Privée de sa feuillée  
Mon manteau de fourrure  
Parure de chaleur.

**Sessile,**

Enracinée d'amour  
De pensées involucres  
Tu as puisé l'eau pure  
En foison de nos jours.

**Subtile,**

Fine liane de l'âme  
Exquise filigrane  
Il me reste de toi  
L'envahissante flamme...

## Pourquoi nous nous trouvons?

Là nos chemins se croisent.  
Nos pas sont du passé  
mais il y'a nos regards...

Dans tes yeux sur fond d'or,  
il est une question,  
présence silencieuse,  
immobile émotion!

Je est chat.  
Tu es Il.

Ton nom derrière la vitre  
ravive à mes lèvres  
un voile de buée.

Ne m'ouvre pas de porte:  
je ne fais que passer

- pour mieux te rencontrer -





**je t'écris de mémoire** dont j'étais coeur de pierre  
de celui qui méprise le sort qui s'est rompu  
impitoyable fête  
à l'aube de tes reins

Subsiste

Le regard. Le pli . L'orfèvre ennobli.

Dieu lui n'a pas de nom

Ne me touche donc pas

Je t'aime d'autres fois

De ces passages impies  
que le soleil dérobe





**La mort n'existe pas.**

Il est ainsi étrange comme les hommes parlent d'une inconnue, sans vie, sans nom, sans voix.

Je ne sais que lui, qu'elle, sans vie après la vie, sans voix après sa voix. L'appeler, je ne veux plus. Je sais son nom. Son nom muet.

Je te pense en moi. Je te porte en moi.  
Ai-je perdu ce que je t'ai donné? Non, depuis longtemps je savais.  
Je le savais pour moi. Tu le savais pour toi.

Tu n'es plus là? Je suis encore ici...  
Tu voyages? La vie est un voyage.  
Tu ne me réponds pas. Je ne te parle pas. Je t'écoute.  
Hier tu m'as dit.  
Je peux en rester là. Demain ce sera encore toi.

Quel vide? Je ne t'oublierai pas...  
L'absence de tes pas? Tu marches en silence.  
Tu ne me verras plus? Je suis triste pour toi.  
Te sentir dans mes bras? Je me souviens de ça.

Je te sentais m'aimer, j'avais besoin de toi.  
Tu parles à mon coeur, je n'entends pas qu'il bat.  
Quand tu me tiens la main, je sais que tu es là.

Je n'ai plus dans ma main la chaleur d'autrefois; mon oreille se cherche où ce chant c'était toi. Je vois les yeux fermés le parfum de tes rires, le souffle de tes doigts.

Je crois que sur ce mot je ne vous croirai pas.

## Mère

où je suis né. Dans tes cheveux de douceur grise, tendre baiser.

Dans ton regard  
le bleu précieux,  
du fond des yeux  
l'amour à vivre.

Mère,  
de même coeur. Le corps s'épuise,  
la voix n'est plus,  
la nuit le jour  
n'ont plus de prise.

Mère.  
Éternité.





**Vois-tu**

comme un sourire  
les baisers sur tes yeux

la tendresse de pierre  
qui te fais le visage  
plus vrai qu'une Alathée

Comme sur ce chemin le voyageur des sables  
s'est arrêté soudain  
a parlé sans paroles d'une voix libérée

TOI

prends son coeur  
et son âme  
leurs souvenirs blessés

rends leur tout leur secret  
sculpte leur en prière  
une coiffe de feu

Je t'aime se dit-il  
plus que je ne pourrai





**Elle sourit...**

Elle même, au temps usé,  
infinie,  
lumineuse!

Pétrite de ce ciment arraché d'outre-tombe,  
délice postural.

Elle est l'amour en vie libéré de ses chairs,  
le long fleuve béni  
que le graveur espère.

Le cœur gros tout en pleurs  
voudrait naître sous terre,  
enfanter les regards  
ivres de sa beauté...

Chanter la flamme fière,  
le front haut,  
diadème du jour  
où se perdent nos pas.

Elle entend  
de ceux qui la contemplent  
le désir d'être là:  
oser prendre le temps  
de retisser ses tresses:

passeurs  
de  
son  
éclat.



Celle

féminine  
amoureuse

**mortempreinte de Terre**

véhicule miroir

Es-Tu là?

En des endroits des cieux certain itinéraire...

A part ton long silence

Ta voix

d'une âme seule

a rougi de désir

.....Celui par dessus Tout



De la fleur épanouie  
effluves  
multitude  
circonvolent  
les signes  
volutes euphoriques

ÊTRE

à la forge lumière  
deux moitiés ne font qu'un

la grille d'harmonie  
au corps  
est un barrage  
à moins que vibre en lui  
le chant du jardin pieux  
le sentier souverain  
trésor  
proche et lointain

**Il est Je suis**

au bord du Toi

Rêve forgé au feu jadis  
étampe éphémère

Toile où vais-je plonger tel le fer dans la plaie

Âme forte au foyer rougie sous la barquine  
de fusain et de lait  
dont la fonte libère

Lettres au bout des doigts

Trempe vive du souffle  
Il  
naît

Majuscule du mot  
chauffé jusqu'à rugir  
empressé de l'étau où le cœur se resserre

où les coups du marteau  
battent fort sur l'enclume

où le sang de la terre

s'épuise

solitaire

« Tu »

dessine l'amour  
le voile éperdu qu'illumine le jour

écoute  
l'heure enfuie

lévite  
sommambule

marche sans se le dire

berceuse au creux de soie

vrai visage  
épouse de ses bras

Chrys Lacante Editeur  
2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>